



Rapport de Parcs Canada sur la localisation des vestiges du fort Sainte-Thérèse Compte rendu de la séance d'information du 14 janvier 2008



Luc-André Mercier - Nicole Poulin - Gisèle Piédalue - Bernard Hallé
Cécile Émond - Agathe Senécal - donatrice

Le 12 juillet 2006, la Société d'histoire du Haut-Richelieu et Parcs Canada signaient une entente de collaboration pour la prise de séances de photos satellites à infrarouge afin de localiser plus précisément le site du fort Sainte-Thérèse au nord des îles Sainte-Marie et Sainte-Thérèse.

Le 14 décembre 2007, Parcs Canada tenait un point de presse au fort Chambly pour annoncer la découverte des vestiges du fort. Le 14 janvier 2008, Pierre Cloutier, archéologue et Bernard Hallé, géographe, de Parcs Canada, venaient à la Société d'histoire présenter les résultats des recherches ainsi qu'un rapport financier. M. Cloutier a commenté une série de cartes de la région remontant au XVII^e siècle ainsi que des photos aériennes prises depuis les années 1920.

Une première carte, remontant au XVII^e siècle, situe cinq forts sur le Richelieu, soit Sorel, Chambly et Sainte-Thérèse bâtis en 1665 ainsi que Saint-Jean et Sainte-Anne de l'Île Lamothe érigés en 1666. On y voit le fort Sainte-Thérèse mesurant 48 mètres sur 34 mètres; un fort rectangulaire à quatre bastions. Dans les *Relations* des jésuites, on lit que le fort est haut de 15 pieds, à double palissade avec une banquette élevée d'un pied et demi. La double palissade aligne des pieux placés côte-à-côte en quinconce. Ce fort a été construit par M. de Salières et les hommes du régiment de Carignan-Salières. Il servait de poste de portage pour le transport des biens et hommes entre le fort de Chambly et le haut des rapides plus au sud. À la suite des expéditions contre les Iroquois, le fort a été abandonné en 1667 et aurait pu, selon l'historien Réal Fortin, servir à des contrebandiers.

En 1647, le fort est reconstruit. On peut parler d'un nouveau fort, après 80 ans d'abandon. A-t-il la même forme que l'ancien? On ne le sait pas, de même qu'on ne sait pas s'il est construit au même endroit. En 1760, le fort est incendié, une première fois par un corps expéditionnaire des troupes anglaises qui avait contourné le fort de l'Île-aux-Noix. Sur-le-champ, Lévis le fait reconstruire ceinturé d'un fossé, de manière que l'ennemi passant le fossé soit une cible plus facile à atteindre. À la fin août 1761, le fort Sainte-Thérèse est abandonné et incendié par les Français qui se replient sur Montréal. Les Britanniques prennent possession des lieux et creusent des retranchements pour loger l'armée qui remonte le Richelieu. Ces retranchements dépassent en longueur le fort précédent.

Une carte commandée par Murray en 1761 situe le fort Sainte-Thérèse en face d'une île qui serait l'île Sainte-Marie. Mais, sur cette carte, l'île Sainte-Marie est mal située ou configurée par rapport à l'île Sainte-Thérèse tellement que l'on peut difficilement s'y fier.



Les écrits de Franquet

Dans les années 1750, l'ingénieur Louis Franquet traite du fort Sainte-Thérèse dans ses rapports. Il consigne deux remarques intéressantes. En premier lieu, il mentionne que le fort se situe à 500 toises (3 000 pieds français) de l'île Sainte-Thérèse et à 400 toises (2 400 pieds français) des rapides. On sait donc que le fort est situé entre les rapides et la pointe de l'île Sainte-Thérèse. De plus, Franquet mentionne que les bateaux passent entre les îles et la rive ouest du Richelieu.

En 1923, la Société des monuments historiques du Québec situe le fort à la pointe de l'île . Dans les années 2000, Gisèle Piédalue et Pierre Cloutier, archéologues de Parcs Canada, émettent l'hypothèse que le fort serait plutôt érigé vers la pointe de l'île Fryer, ce qui s'avère erroné. En 2003, l'historien Réal Fortin publie un volume dans lequel on retrouve la chaîne de titres de plusieurs lots de l'île Fryer. Une de ces terres, qui compte quatre arpents plutôt que trois, a été concédée en 1750, soit trois ans après la reconstruction du fort. On peut y lire: «terre sise et située au Fort Sainte-Thérèse.» Selon Pierre Cloutier, Réal Fortin aurait confondu le fort comme tel et le «lieu dit» Fort Sainte-Thérèse. Ce qui aurait amené l'historien à situer le fort sur le lot 343, voisin de celui où les photos le montrent aujourd'hui, le lot 342.

Enfin, en 2007, selon l'entente intervenue entre Parcs Canada et la Société d'histoire du Haut-Richelieu, trois photos aériennes prises, le 22 mai 1938 à l'échelle 1/7000 - les photos 65, 66, 67 du rouleau n° A5906, conservées à la Photothèque nationale de l'air à Ottawa ont permis de situer le fort. La ligne foncée du tracé qu'on y voit est celle du fossé ou du retranchement creusé par les Britanniques en 1760.

Une visite exploratoire des lieux faite par les archéologues de Parcs Canada dans les jours qui ont suivi la découverte, a permis de vérifier ce qui a été vu sur les photos. Le fossé remblayé offre une terre qui est moins compacte que la terre vierge à côté, son degré d'opacité étant moins grand. La ligne des arbres visible sur la photo 65 est toujours en place. Les vestiges du fort Sainte-Thérèse invitent déjà aux fouilles archéologiques.

Après la présentation de M. Cloutier, M. Bernard Hallé a informé de la distribution des 5 000 dollars donnés par madame Agathe Sénécal de la Société d'histoire du Haut-Richelieu. Ces sommes ont servi à acquérir les photos aériennes et les photos satellites déjà existantes. De plus, deux séances de photos satellites à infrarouge ont été tenues en 2007. Le tout revient à plus de 5 000\$; l'excédent des coûts est assumé par Parcs Canada.

Michel Aubin, vice-président



Photo de la découverte - photo 65 du rouleau noA5906 - prise le 22 mai 1938